



DOSSIER DE PRESSE



NEWS

Sorties ➔ Musique

ET AUSSI...

Joseph d'Anvers

Les Motins blancs. C'est un nom qui est connu dans le milieu de la chanson mais pas par le grand public. Joseph d'Anvers a écrit pour Alain Bashung (sur *Bleu pétrole*) et Dick Rivers (un disque complet, *L'Homme sans âge*), mais sa carrière solo reste confidentielle. C'est bien dommage, car il a quelques beaux arguments à faire valoir. Son quatrième album, *Les Motins blancs*, démontre que le jeune homme sait écrire de superbes chansons aux mélodies limpides (*Suavepoué*), aux émotions à fleur de peau (*Thendé*) et aux arrangements impeccables (*Avoir les adieux*). Il est plus que temps de le découvrir. C'est pour cette fois !



John Carpenter

Last Themes. C'est un cinéaste connu par les fans d'horreur depuis des décennies. John Carpenter a réalisé des œuvres marquantes comme *Halloween* ou *New York 1997*. Mais c'est aussi un compositeur, comme il le démontre à chacun de ses longs-métrages. Pour la première fois, il sort un album qui n'est pas lié à un projet cinématographique. Et pourtant, *Last Themes* cesse tout à fait comme la bande-son d'un film qui reste à faire. On y retrouve son goût pour la musique électronique vintage, héritée de Kraftwerk, et les ambiances oppressantes (*Porter*, *Obsidian*). Complètement instrumental, le disque, extrêmement visuel, ne donne qu'une envie : revoir un de ses films qui jadis nous donnaient le grand frisson.



Last Themes, 15 €.

Avishai Cohen

From Darkness. Cela fait quelques années déjà que les aficionados de jazz se sont trouvés un nouveau héros : Avishai Cohen. Le contrebassiste israélien est désormais très attendu et ne déçoit pas avec la sortie de son nouvel album, *From Darkness*, enregistré en trio. En vrai leader, le musicien laisse à ses deux camarades tout le loisir d'exprimer leur talent. C'est notamment le cas du pianiste Nital Hershenovitz, dont le jeu à la fois précis et relâché, fait des merveilles sur des morceaux tels que *Haleliah* ou *CP*. Un nouveau sommet.



From Darkness, 16,90 €.

Mourn

Mourn. Ils ont seulement 10 ans, ils viennent de sortir un album exceptionnel. Mourn est un groupe espagnol qui retrouve l'excitation des premiers disques de Patti Smith ou Pi Harvey avec des chansons courtes, intéressées, pleines de fiel et de guitares abrasives. Le tout enregistré dans les conditions du direct. *Misery Factory*, *Girls* ou encore *Too don't know me* donnent encore de l'espoir. Après tout, le rock n'est peut-être pas encore mort...



Mourn, 12 €.

Scorpions, 50 ans de rock'n'roll

Hard-rock

En cinquante ans de carrière, le groupe allemand Scorpions a connu beaucoup de hauts et quelques bas. Ils sont en grande forme à l'occasion de la sortie de leur nouvel album.

Rémi Bonnet

remi.bonnet@lecho.fr

Il n'y a pas beaucoup de groupes qui fient leurs cinquante ans de carrière. Il y a les Rolling Stones, les Who, les Beach Boys... et, incroyablement, les Scorpions.

Une aventure commencée à Hanovre, en Allemagne, par un guitariste de 16 ans, Rudolf Schenker. En 2015, il est toujours là, après avoir multiplié les succès (*Still loving you*, *Wind of change...*), et défend, dans une suite de l'hôtel Maurice à Paris, le nouvel album du groupe, *Return to forever*.

« J'ai récemment retrouvé un carnet que j'avais écrit pour ma mère dans lequel je notais scrupuleusement les dépenses liées au groupe. J'ai vu la date : septembre 1965. Je métais dit que c'était dingue de ne pas célébrer les cinquante ans des Scorpions.



RENCONTRE. Rudolf Schenker, le mythique guitariste des Scorpions, est 100 % rock'n'roll. PHOTO STEVE WIT

C'est ce que l'on fait avec *Return to forever*.

Pour ce dix-huitième disque, les rockeurs allemands ont repis de vieilles chansons inédites en les modifiant légèrement, et ont ajouté de nouvelles compositions.

Résultat : douze chan-

sons qui sonnent comme autant d'hymnes de stade à chanter très fort lors d'une prochaine tournée.

« Nous nous sommes reconnectés à notre ADN », avoue le guitariste, qui insiste sur le fait que leur public s'est renouvelé au cours des ans.

« 80 % de nos 6,5 millions de fans sur Facebook ont entre 16 et 28 ans ». Une belle performance pour un groupe qui n'a pas eu de tubes depuis vingt-cinq ans et qui n'a pas vraiment la faveur des médias.

« Nous sommes comme une équipe de football »

En cinquante ans, la philosophie du groupe n'a pas changé. « Nous sommes comme une équipe de football. Tout le monde joue ensemble, il n'y a pas de chacun-pour-soi », poursuit Rudolf Schenker.

Qu'il dit nouvel album dit tournée. Les cinq Allemands seront bientôt sur les routes du monde entier (dont Paris-Bercy le 24 novembre). « On se donne à 150 % sur scène ! », prévient-il. Pour l'occasion, ils joueront leurs tubes les plus évidents ainsi que des morceaux qui remontent très loin, à leurs débuts. C'est reparti pour 50 ans !

Return to forever, 27 €.

Chanson

Julien Doré : le live de la consécration

Dire que Julien Doré a le vent en poupe est un euphémisme.

Le Toulousain vient d'être couronné d'une Victoire de la musique (Meilleur artiste masculin de l'année), son dernier album en date, *Loue*, s'est vendu à plus de 300.000 exemplaires, sa tournée affiche complet, comme il y a quelques semaines à Vernouillet puis Châteaudun...

Voilà maintenant qu'il publie un souvenir de cette aventure peu banale, capté au Bikini de Toulouse en juin dernier, *Loue Live*.

Disponible à la fois en audio et DVD, le concert montre à quel point le chanteur s'est transformé en bête de scène.

Les chansons prennent une ampleur inédite

Plus sobre que par le passé, Julien Doré ne se cache plus derrière des personnages et n'entre-



INTENSE. Julien Doré, une expérience qui se vit sur scène. PHOTO MARK DEWIS

coupe plus ses concerts d'intermèdes humoristiques, comme du temps de *BigBoy*.

Il a probablement plus confiance en ses chansons, comme le titre d'ouverture, le puissant et plantant *Vidorg*, qui met tout de suite dans l'ambiance.

Plus libre que sur l'album, les chansons prennent une ampleur inédite, grâce notamment aux musiciens qui l'accompagnent, soudés comme un vrai groupe.

Évidemment, Julien Doré reste un essentialiser hors pair et ne dédaigne pas de faire accélérer le tempo, comme sur *Kiss me fore-*

ver, qui fait se lever le public comme un seul homme.

Maintenant qu'il a lâché derrière lui tous ses vieux gimmicks, l'ex-gagnant de *La Nouvelle Star* a l'avenir devant lui. On attend la suite avec impatience...

Loue Live, 14,95 € (CD + DVD).

LA TRIBUNE

D'ORLÉANS

Joseph d'Anvers ensorcèlera St-Jean-de-La-Ruelle

MUSIQUES ACTUELLES

Pour bien commencer l'année quoi de mieux que de se laisser envoûter par la voix de Joseph d'Anvers, qui sera en concert le 16 janvier à la salle des fêtes de Saint-Jean-de-La-Ruelle.

Joseph d'Anvers réserve la primeur de son nouvel album en live à l'Orléanais ! Avec un nouvel album « Les matins blancs » qui est annoncé pour le 9 février prochain, Joseph d'Anvers, évoque un Bashung ou un Dominiqu A, entre chanson et pop 100% française . Affecté par le décès de Daniel Darc, Joseph d'Anvers livre son hommage à travers la chanson « Marie » avec la collaboration

de Matthieu Lescop. Entre mélodies au piano et électro-pop dans l'esprit Daft Punk, l'artiste livre un album poétique et mélancolique. Un concert exceptionnel à ne pas manquer.

Pratique

Vendredi 16 janvier à 20h30, à la salle des fêtes Bernard Million à St-Jean-de-La-Ruelle. Tarifs de 12,20 à 16,20€.



Joseph d'Anvers présentera son nouvel album en "live" à St-Jean-de-La-Ruelle, le 16 janvier. ©Elsa Altenbach



CHRONIQUES

Scene Sacem Chanson : Un rendez-vous bimestriel proposé par l'action culturelle Sacem aux trois baudeys ouverte aux professionnels et au grand public proposant 2 Talents de la chanson francophone issus du programme « Accompagnement de carrière ».

Date à venir : 18 mars 2015

SCENE
SACEM
CHANSON

JOSEPH D'ANVERS

Joseph d'Anvers est un auteur, compositeur interprète français. Longtemps rapproché de ses prestigieux aînés (Bashung, Dominique A, Daniel Darc...), Joseph a toujours détourné le propos, refusé l'évidence en s'exilant (à Rio et L.A. pour Les jours sauvages (2008)), en multipliant les collaborations inattendues pour un chanteur français (Mario Caldato Jr et Money Mark (Beastie Boys), Darrell Thorp (Radiohead, Beck...), Troy Von Balthazar, Day One...) ou en changeant de direction à chaque album.

Après 3 disques, un roman et beaucoup de chansons pour d'autres (notamment Tant de Nuits pour Alain Bashung sur Bleu Pivrole), 2015 marque son grand retour avec Les Matins Blancs qui se frotte, quant à lui, de manière frontale à ces illustres préférences et joue avec les codes d'une certaine chanson française rock, d'une pop classieuse made in France.

Far Production

1 rue Lafontaine
75009 PARIS
TEL : 01 42 65 46 48
booking@far-prod.com
http://www.far-prod.com/
Contact : Fabienne Roux / troux@far-prod.com

DIMONE

Dimoné n'est pas de ces dociles caboteurs longeant le rivage, il préfère mettre cap au large, chercher les remous. Ce poète-cartographe allonne d'impétueux courants intérieurs, vogue de rêves en fantômes, essuie doutes et corolats. Pour finalement jeter l'ancre en des territoires inexplorés, entre 40^{ème} rougeoyants et 50^{ème} urgents, là où la pudeur le dispute à la sincérité, le sacré au secret, le rageur au tendre. A rebours des chroniques du quotidien, son écriture affûtée aspire à l'universel. Sa plume caresse l'homme « au plus près de Fos », cible le verbe avec élégance, au gré des jeux de mots et doubles sens. D'une voix pénétrante à la fois grave et soyeuse, il distille une poésie sans fard, presque charnelle, posée sur une pop mélodique portée par les guitares. Dandy démon, Dimoné jésuite, irradie, bouillonne, enjôle et éclabousse. Il nous invite à suivre une odyssée singulière et inspirée au creux de ses tourmentes, qu'il défie, pour mieux les vaincre, telles de délicates fortunes de mer.

Ulysse Productions

32 rue du Faubourg du Pin
46100 Figeac
Tel : 05 65 33 75 39
www.ulyssesproductions.com
Contact : khaligan@ulyssesproductions.com



LES TROIS
BAUDETS

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS
ET ÉDITEURS DE MUSIQUE

sacem

ARTISTE • Joseph d'Anvers sort son nouvel album

La magie des « Matins Blancs »

Joseph d'Anvers a le talent des vrais artistes mêlant humilité, générosité et passion. Rencontré dans le cadre de notre rubrique loisirs il y a 8 ans, il nous présente Les Matins Blancs, son 4^e album qu'il auto-produit pour la première fois.

Comment qualifieriez-vous ce nouvel album qui sort le 9 février ?

C'est l'album du renouveau. Pour la première fois je travaille seul, sans

maison de disque, c'est un challenge. Les Matins Blancs représentent ces instants privilégiés après une nuit blanche passée à s'amuser où on se demande « et maintenant, je fais quoi ? ». Le blanc est aussi syno-

nyme de nouveau départ, cela correspond bien à mon état d'esprit. C'est un album plus posé, plus lumineux mais moins rock aussi. Il traduit la liberté que j'ai eue à le faire. J'ai plus travaillé les chan-

sons que les effets sonores, les accords sont parfois plus évidents, mais ce n'est pas pour cela que ça a demandé moins de travail, au contraire.

Opter pour l'auto-production est-il pour vous une manière d'être plus libre ou au contraire une pression supplémentaire ?

Mon ancien label Atmosphériques et moi nous sommes séparés d'un commun accord fin 2013. J'étais arrivé à cette envie fondamentale de me produire moi-même. Cette envie de liberté de conscience, d'agir, de faire était plus forte que le sacrifice que cela impliquait. En grandissant en tant qu'artiste, on sait forcément mieux où on veut aller et le dialogue est parfois un peu compliqué. Prendre son envol est donc important. Seul, j'ai évidemment moins de moyens et je perds le jugement d'une maison de disque dont l'avis est précieux. D'un autre côté, j'ai une liberté d'action totale aussi bien musicalement que dans les conditions de réalisa-

tion. La somme de travail à accomplir est toutefois énorme et le travail de production prend quelque fois le pas sur la créativité artistique.

Un nouvel album, un live et plusieurs tours de chents à votre actif, vous ne vous arrêtez jamais ?

Pas vraiment (rires). Je dis toujours que nous avons deux jambes pour plus d'équilibre, pour moi c'est pareil, j'ai besoin de créer le manque, d'aller vers autre chose pour ne pas me lasser, m'écarter. J'ai mis du temps pour assumer d'être chanteur, aujourd'hui j'ai de multiples activités. J'organise des ciné-concerts pour enfants, en parallèle je chante pour les Dead Boys qui est un concept plus « dark », plus adulte. J'ai eu cette proposition pour écrire un livre sur l'univers du rock (Ndr : La Nuit Ne Viendra Jamais publié en 2010). On m'a livré le projet sur un plateau en me donnant un cadre d'écriture, j'avais ce besoin d'être un peu brusqué pour me lancer

dans l'écriture d'un roman. C'était une occasion en or.

Ecrire pour les autres est-il plus difficile qu'écrire pour soi ?

C'est surtout un plaisir énorme. Cela permet de se glisser dans la tête de quelqu'un, prendre le temps de le comprendre, parfois dire des choses qu'on ne se sentirait pas de dire soi-même. C'est une véritable récréation et un défi à chaque fois. J'ai la chance qu'on vienne me demander d'écrire des textes. Je prends toujours le temps de me mettre à la place de l'artiste pour écrire des choses qui lui ressemblent. J'aime faire du sur-mesure, il m'arrive d'imiter leur voix pour imaginer le

texte dans leur bouche, être certain que cela marche. Dans cet exercice, écrire pour Bashung a été un plaisir, la réalisation d'un rêve de gosse... J'aurais bien aimé continuer avec lui.

Votre album est sur le point de sortir, vous allez le défendre aussi sur scène, pas trop ardeux ?

Cela fait trois ans que je n'ai pas fait de tournée, je ne suis pas stressé, juste très impatient. J'ai travaillé avec les personnes avec qui je voulais travailler, je suis allé au bout de mon projet.

Je n'ai aucun regret, l'album est exactement comme je l'imaginais, comme je le voulais. Je n'ai qu'une hâte, vous le présenter.

L'album sort le 9 février

Auto-produit avec notamment la complicité de 250 donateurs, son 4^e album séduit par sa douceur. Un retour aux sources, non sans rappeler Les Choses en Face, son premier album. 14 titres entre clair-obscur, vacillant entre l'espoir et la mélancolie. Il aborde des thèmes universels tels que l'usure du couple ou le temps qui passe avec la poésie de ceux qui savent suggérer les sentiments.



Joseph D'Anvers, un artiste sensible et doué (Elisa Allenbach).

Joseph d'Anvers. "Les matins blancs" ***

8 février 2015 à 07h58 / [Stéphane Grébanet](#)



« Marie... que nous reste-t-il au matin, à part le soleil, presque rien »... Marie, Sally, Johnny... « Reste une minute encore... ce qu'on perd on le veut »... Il y a des matins blancs plus lumineux que d'autres... Ceux de Joseph d'Anvers sont de ceux-là. Dans cette collection de chansons qui compose son quatrième album, il convoque cordes (en ouverture de « Petite »), trompette (pour un final somptueux sur « Les jours incandescents »), raconte l'amour avec une mélancolie presque joyeuse. Les mélodies sont impeccables (« Mon ange »), les refrains entêtants (« Avant les adieux ! »). Servis par une interprétation toute en retenue, les mots - les siens ou ceux de Dominique A (« Tremble »), Miossec (« La nuit je t'aime quand même », au lyrisme poignant) et Lescop (« Marie ») - sont évidents. Séparé de son label, Joseph d'Anvers s'est tourné vers ses fans pour financer (en partie) « Les matins blancs », un bijou que l'on écoute et réécoute avec la même émotion, le même plaisir. L'un des plus beaux albums français de ce début d'année.

« Les matins blancs » (At(h)ome).

Musique

DÉMARCHE ■ L'artiste a quitté sa maison de disque pour réaliser son quatrième disque, *Les matins blancs*

Retour vers le futur pour Joseph d'Anvers

Il se dit serein. Et surtout, il a l'impression d'avoir fait ce qu'il devait faire. En reprenant sa liberté pour mieux s'assumer dans l'univers de la chanson française.

INTERVIEW

Philippe Dapelle

philippe.dapelle@centrefrance.com

Quitter sa maison de disque pour retrouver sa liberté, il fallait oser le faire. Un pari artistique, un choix de vie aussi, que Joseph d'Anvers est en passe de gagner.

Depuis lundi, *Les Matins Blancs* est dans les bacs. Un quatrième album qu'il ne doit qu'à lui-même. Il en est le concepteur, le producteur, le réalisateur. Un disque où il se livre simplement. En oubliant ses peurs. En assumant ses choix. Un peu comme au tout début, quand, leader de Polagirl, il jouait dans le garage de ses parents, à Nevers.

■ **Quel regard portez-vous sur le chemin parcouru entre votre rupture avec votre maison de disque Atmosphériques et la sortie de cet album ?** La principale conclusion que je puisse tirer, c'est que cet album, je ne le dois qu'à moi-même. Je l'ai géré de A jusqu'à Z. Je l'ai produit, mais surtout je l'ai écrit et composé différemment. Même si dans mon ancienne maison de disque, Atmosphériques, j'étais ultra-libre, j'avais quand même envie d'être en phase avec leur ligne, de leur plaisir. Des fois, des idées proposées pouvaient m'amener sur d'autres voies. Et même si je les assumais, ce n'était pas mon idée première. Là, je voulais un album plus ouvert, plus chanté, plus évident. Et c'est jouissif d'avoir une idée et de l'appliquer. Je n'ai pas à défendre de manière théorique cet album puisque c'est le mien. En fait, c'est un retour aux bases. Com-



CHOIX. Pour ce quatrième album, Joseph d'Anvers a tout géré de A jusqu'à Z. PHOTO ILLA ALDRICH

me quand je jouais et j'enregistrais dans le garage de mes parents.

■ **Un retour vers le passé ?** C'est un retour aux bases, mais pas un retour en arrière. C'est une évolution. C'est un album plus classique avec moins de richesses sonores. J'ai laissé

de côté ce genre de défi formel qui m'a fait utiliser des instruments ou des samples que seuls les férus du son pouvaient décrypter. C'est vraiment un album classique dans sa facture, avec de belles mélodies, de la chanson française un peu classe.

■ **Vous avez été seul dans votre démarche, mais aussi très entouré ?** Je suis l'instigateur, le réalisateur, le producteur, mais c'est vrai que j'ai rarement été autant entouré. Ma manager a géré la partie administrative, les musiciens d'Étienne Daho [...] et Dominique A se sont présentés spontanément. En fait, dès que j'ai fait savoir en septembre 2013, sur Facebook, que le contrat de rupture était signé avec ma maison de disque, le label atHome s'est manifesté. Côté collaborations, j'ai passé trois coups de fil à Miossec, Lescop et Dominique A et ils m'ont écrit des chansons dans la foulée... Dès décembre 2013, j'étais prêt à entrer en studio. Tout a été très vite.

■ **Tout a été très vite, même pour trouver l'argent sur le site de financement participatif KissKissBankBank ?** Oui, alors que je doutais d'aller jusqu'au bout, en

24 heures au lieu de trois semaines, nous avons atteint la somme demandée (*). J'étais en studio et je voyais sur mon ordi le compteur qui grimpaît. Un mecène de Hong Kong qui aime ma musique a beaucoup donné, la Ville de Nevers a versé 3.000 €. Cela a validé l'idée que j'avais fait le bon choix.

■ **Quel a été le processus de création de cet album ?** Au début, j'avais l'idée d'un album concept de dix chansons. Alors que je suis le premier à trouver ça chiant, un album concept. J'ai donc abandonné l'idée et je me suis retrouvé avec cent chansons que j'avais écrites. Il y avait énormément de redites et de déchets. J'en ai sélectionnées quinze avec le souci qu'elles s'imbriquent bien les unes avec les autres. J'ai même répété un texte écrit pour le premier album (*Le vie à présent*). En fait, j'ai mis

REPÈRES

Discographie. 2006, *Les choses en face* (Atmosphériques) ; 2008, *Les jours sauvages* (Atmosphériques) ; 2011, *Avant Fer* (Atmosphériques) ; 2015, *Les matins blancs* (a (t) home).

Concerts. Joseph d'Anvers sera en concert à Saint-Denis de l'Île le 13 février, à Périgueux le 14 février, aux Trois Baudets, à Paris, le 22 février.

Livre. *Autour d'un pelot, la nuit ne viendra jamais* (Paris, Éditions La Tingo, 2010), Joseph d'Anvers pourrait collaborer à un ambitieux projet de livre graphique à partir des textes de ses chansons scénarisés pour l'occasion. ■

de côté mes complexes, ma peur du jugement des autres. Je suis allé, comme me le disait Bashung, sur des territoires compris d'un plus grand nombre. Mes chansons parlaient encore de la nuit, de Paris, des relations amoureuses ? Et alors ? Je me suis dit que si je les avais composées, il fallait que je les assume. Même si ça pouvait ressembler à du Bashung ou du Daniel Darc.

« Jamais je n'ai travaillé avec si peu de moyens »

■ **Des concerts sont déjà annoncés. Une tournée à venir ?** Oui, à la rentrée de septembre. En attendant, il y a une dizaine de dates avant l'été. On va essayer de faire quelques festivals. Mais comme on a travaillé différemment avec cet album, pas de sortie de single, pas de promotion avant la sortie, tout va se jouer dans les semaines à venir. Jamais je n'ai travaillé avec si peu de moyens. Aussi bien pour enregistrer que pour jouer sur scène - nous avons eu cinq jours de répétition au lieu d'un ou deux mois normalement. Mais nous serons à la hauteur. C'est le jeu. Et je suis sûr que ça va être bien (*relève*). En fait, j'ai changé. Je suis plus relax. Je laisse les choses se faire et je vis dans le présent. ■

(*) Lancée la dernière semaine de février 2014, la collecte initiée sur le site de financement participatif KissKissBankBank était de 5.500 €. En 24 heures la somme était atteinte. À la fermeture prévue le 1^{er} mars 2014, la somme apportée par les contributeurs dépassait la somme demandée de 220 % (soit 12.245 €).

■ « Aujourd'hui, acheter un CD, c'est un acte militant »

Cet album est vraiment celui des premières fois. En plus de l'aventure de la production complète de son album, Joseph d'Anvers y partage des textes de trois peintures de la chanson française avec lesquelles il y a, soit des liens d'amitié (Lescop), soit une complicité de tournée (Miossec), ou soit un intérêt artistique réciproque (Dominique A). « C'est vraiment jouissif de chanter des textes écrits pour moi. D'autres mots où l'on sent bien la patte de chacun de ces trois auteurs. »

Au rayon première fois, il a aussi offert un duo à une chanteuse encore inconnue, Marie Herbaud. Venue en studio pour faire une maquette de la chanson *Surpassé*, elle a été retenue pour chanter dans l'album. « En fait, je n'ai fait que tendre la main comme on l'a fait pour moi. »

être distribué par le label a (t) home < 100 % indépendant > - « un label qui n'est pas adossé à une multinationale ou à une major company » - est aussi une première pour lui. C'est aussi l'assurance d'un nouveau combat à mener. « Aujourd'hui, acheter un CD, c'est un acte militant », souligne Joseph d'Anvers. En mettant ses propres billes sur le tapis, l'artiste réinvente en outre plus sensibilité à l'avenir de la musique sur support et celle de la diversité de la création musicale. Il note : « Un album, c'est le seul produit qui n'a pas augmenté depuis dix ou quinze ans ». Avec 15 € par album, une maison de disque indépendante peut continuer de travailler. Sans, Joseph d'Anvers promet un avenir plutôt sombre : « Dans quatre ou cinq ans, il n'y aura que des disques de Matt Pokora ou Yannick Noah ». De quoi faire réfléchir, effectivement. ■



jeudi 12 février 2015
www.metronews.fr

CULTURE metronews 11

Les mille vies de Joseph d'Anvers

Joseph d'Anvers a déjà travaillé avec Alain Bashung et Dick Rivers. **STYLISTE**

qui colle bien aux tribulations sentimentales de Joseph d'Anvers, entre «amours passagères» et «jours incandescents». Des influences qui accentuent le sillon creusé par le natif de Nevers depuis ses débuts, à savoir une troisième voie entre rock et chanson française.

UN ALBUM ENTRE IVRESSE ET MÉLANCOLIE

Moins électronique que le précédent, plus épuré, le disque gagne en élégance. La preuve avec la superbe introduction orchestrale de «Petite», habité par les cordes. Le disque compte de nombreuses mélodies qui accrochent l'oreille dès la première écoute, comme «Surexposé», «Les amours clandestines» ou «Tremble», et d'autres qui jouent la carte de la sensibilité comme «Histoire de Johnny S.» et «La nuit je t'aime quand même», où l'ivresse prend le pas sur la mélancolie. *Les Matins blancs* réunit tous les ingrédients du disque réussi : des textes intelligents, des mélodies solides et des arrangements classiques. ● **BORIS TAMPIGNY**

Musique

C'est un éternel espoir de la chanson qui mérite de sortir de l'ombre. Quatre ans après *Rouge fer*, Joseph d'Anvers ouvre un nouveau chapitre avec *Les Matins blancs*, un quatrième album classique qui confirme la tonalité mélancolique de celui qui s'est entouré de Dominique A et Miossec. *Metronews* livre les trois clés d'un disque maîtrisé.

UN PARCOURS PASSIONNANT

On dirait qu'il a déjà vécu mille

vies. Après un passage par la Fémis, la prestigieuse école de cinéma, Joseph d'Anvers, pseudo choisi en hommage à la station de métro de Montmartre où il réside, se met à la boxe. Au-delà du ring, il passe sa vie à faire cogner les mots, à la fois pour les autres (Alain Bashung, Dick Rivers, Françoise Hardy) et pour lui-même. A son actif également, un polar sombre, *La nuit ne viendra jamais*, et *Dead Boys*, un road-trip poétique créé sur scène à partir du roman

de Richard Lange. *Les Matins blancs* est son quatrième album en huit ans de carrière.

DES COLLABORATIONS PRESTIGIEUSES

Après avoir invité par le passé le rockeur américain Troy Von Balthazar sur *Rouge fer* et Money Mark, musicien des Beastie Boys, sur *Les Jours sauvages*, Joseph d'Anvers est très bien entouré pour *Les Matins blancs*. Dominique A, Miossec et Les-cop ont chacun mitonné un texte

LES MATINS BLANCS

Athome

★★★★☆ Dix ans après « les Choses en face », Joseph d'Anvers, ancien boxeur, romancier occasionnel, sort « les Matins blancs ». Ce quatrième album, le plus accessible et séduisant de tous, révèle une belle écriture mise en valeur à grand renfort de cordes. Proche de Miossec, auteur d'une chanson pour Bashung, d'Anvers nous raconte joliment « *la vie comme elle passe* » : les amours lascives, le temps qui marque les visages ; il est cet homme qui regarde les autres trembler, tomber. Quelle finesse, quelle poésie dans l'écriture de cet artiste-là.
SOPHIE DELASSEIN



QUARTIERS LIBRES

CINÉMA • LIVRES • SPECTACLES • ARTS • MODE • RESTAURANTS • VIN • VOYAGES

EN VUE

JOSEPH D'ANVERS EN BONNE VOIX

Un chant grave et timbré, des arrangements subtils, des textes touchants : Joseph d'Anvers fait partie de ces artistes discrets qui modèlent le paysage musical dans l'ombre. Quand il n'écrit pas avec ses amis Dominique A, Miossec ou Bashung (le titre *Tant de nuits*, en 2008), il compose pour Dick Rivers ou les espoirs de la chanson française. Créateur protéiforme et prolifique, il est de toutes les aventures, du roman au spectacle pour enfants, tout en restant pourtant peu connu du grand public. Il sort ce mois-ci *Les Matins blancs*, son quatrième album en neuf ans de carrière (www.label-athome.com). Sur un subtil canevas pop, agrémenté de batterie jungle, de guitares déchirantes ou de violons galvanisants, il tisse de petites comptines du quotidien, empreintes d'une poésie sans âge. Partageant ses amours mortes avec simplicité, il offre une belle leçon de vie. Et s'il semble se rapprocher parfois dangereusement du style et des mots de ses illustres aînés, ce n'est que pour les transcender, leur apporter sa modeste touche de modernité. **PASCAL GRANDMAISON**

Le disque du mois



« Les Matins Blancs » Joseph d'ANVERS

Jusqu'à présent, on connaît mieux Joseph d'Anvers à travers ce qu'il a écrit pour les autres (Dick Rivers, Françoise Hardy, Alain Bashung...) que pour lui-même. Malgré toutes leurs qualités, ses trois premiers albums n'ont malheureusement pas trouvé les faveurs du public.

En panne de maison de disque, Joseph d'Anvers est donc retourné au charbon en sollicitant ses fans sur Internet pour l'aider à produire **Les Matins Blancs**, son 4^e opus. Un disque où l'on retrouve l'univers d'Étienne Daho, écrit en complicité avec Miossec, Dominique A et Lescop. Une collection de chansons pop joliment troussées, entre mélancolie et romantisme. On adore !
Titres à télécharger : *Mon Ange*, *Surexpose*, *Les Amours Clandestines* et *Marie*.

Label At{H}Ome

ALSACE écouter

CD Joseph d'Anvers



En catégorie « chanteur maudit », Joseph d'Anvers se pose là. Trois bons albums chez Atmosphériques, puis il s'en va chasser la souscription sur le web pour accoucher de son meilleur disque : *Les Matins Blancs* (sur le label At (H) Ome). Sacrebleu ! Cette suite impeccable de 14 titres l'installe tout en haut du panier de la french-pop mélancolique. Premier single, *Surexposé* fleure le Dahou à plein nez mais rien de plus normal : les musiciens d'Étienne sont de l'aventure tout comme Miossec, Lescop ou Dominique A. On reste en famille pour ainsi dire. Et Joseph d'Anvers de déployer un éventail de chansons addictives qui sont autant de « tubes en puissance » : *Mon Ange*, *Les Amours Clandestines*, *Marie*, *Petite*... Il suffit qu'une mélodie vous tombe dans l'oreille pour ne plus vous lâcher. Et puis, un chanteur qui cite les dialogues de Godard et *Un Monde sans pitié*, c'est forcément bon signe, non ? (T.B.)

Les disques de Laurent

www.lemonmag.com 22

Chaque mois, Laurent Charliot, auteur des livres « La Fabuleuse Histoire du Rock Nantais », « Le Rock Nantais en 100 vinyls & Cds », « ROK Tome 1 & 2 », et qui a sorti en novembre dernier « L'année du rock français 2014 » vous fait profiter de ses coups de cœurs musicaux et vous invite à classer ces albums en bonne place dans votre discothèque. Une exclusivité LEMON !

Joseph d'Anvers « Les matins blancs » - At(h)om



Le scénario devient des plus communs de nos jours... Après trois albums et de bons et loyaux services, Josef D'Anvers « quitte » le giron de sa maison de disque... Et pour notre homme comme pour tous ces petits copains avant lui, cela nécessite généralement à une remise en cause même du modèle artistique et économique.

Alors nouveau départ, on retrousse les manches, on contacte les copains, en l'occurrence Miossec, Dominique A et Lescop, ils écriront, et Joseph composera. Début d'une aventure...

Ecriture, compo et studio maintenant. Joseph réalisera, accompagné dans l'enregistrement par le backing band du maître Daho. Rien de moins.... L'artiste s'y met en danger, ouvrant davantage qu'à l'accoutumée le spectre de sa voix, brisant certains carcans, ceux qui délimitent le grain de l'ivresse, le rock et la chanson française de qualité, celle qui flirte avec la french pop, belle, généreuse et si noble. Celle où l'on rêve de se réveiller chaque jour sur des matins blancs...

A classer entre Lescop et Yves Simon



INTERVIEW

Propos recueillis par
Stéphanie Berrebi

Joseph d'Anvers



Un nouveau jour

À l'occasion de la sortie de son quatrième album, *Les matins blancs*, nous avons retrouvé l'artiste neuf ans après notre première rencontre. Cet album de chanson française aux envolées mélodiques envoûtantes, semble ouvrir une nouvelle ère pour Joseph d'Anvers, moins sombre, comme un réveil par un beau *Matin blanc*.

Joseph d'Anvers n'est pas des plus exposés médiatiquement, mais cela ne l'empêche pas de connaître, à l'ombre des projecteurs, un véritable succès. Ce touche-à-tout, ancien boxeur, étudiant à la Fémis, a également écrit un roman noir, produit un road-movie musical, un ciné-spectacle pour enfants et continue de foisonner de projets. Son œil de réalisateur transparaît dans ses chansons. Cet album aérien rassemble des images nous plongeant dans un univers nocturne, avec ce qu'il contient d'émotions : une certaine noirceur mais aussi un enivrement, une urgence de vivre l'instant, et l'espoir de réveils en douceur. Si par le passé, il évitait les associations à ses pères spirituels, aujourd'hui le chanteur assume ses références à Bashung ou Daniel Darc. Il a choisi de collaborer avec les

musiciens d'Étienne Daho et écrit des chansons avec Dominique A, Miossec ou encore Lescop. Il se met à nu, se montre tel qu'il est, comme il le revendique à travers la photo de pochette de ce nouvel album. Joseph d'Anvers fait partie de cette belle famille de chanteurs poétiques et sensibles au monde qui les entoure. Rencontre avec une personnalité humble qui construit un bel édifice loin des sentiers battus, ce 9 janvier 2015, alors que l'attentat contre Charlie était dans nos têtes, parler de l'espoir de lendemains meilleurs était salvateur.

Quand on écoute *Regarde les hommes tomber*, sur ce nouveau disque, dans l'ambiance de ce qu'on vient de vivre ces derniers temps, le titre prend un sens particulier...

Il y en a plusieurs. En ce moment, je répète avec mon groupe et on jouait la chanson *Avant les adieux* : « reste une minute encore, tout contre mon corps, il faudra bien s'y faire, ce qu'on gagne on le

perd... Et en la jouant hier, elle prenait un autre sens. *Regarde les hommes tomber*, c'est un peu pareil. Je l'avais écrite en pleine période de canicule, il y a deux ans. J'étais à la terrasse d'un café, avec la pollution etc., malgré le fait que le soleil soit associé à l'été, à la joie, il y avait cependant un climat de fin du monde. Le Soleil écrase tout, les hommes aveuglés par la lumière ne cherchent plus l'ombre, celle qui est salvatrice. De se mettre en retrait, dans la réserve. C'est le deuxième sens de la chanson. Il y a plein de textes comme ça, comme lorsque j'ai écrit *Tant de nuits* pour Bashung, beaucoup disaient que c'était une chanson prémonitoire. Une chanson n'est pas prémonitoire, elle ne peut pas changer le monde mais elle peut troubler les gens. C'est salvateur de ne pas être dans des convictions, elle nous fait réagir un peu différemment sur notre perception. Ça ne peut pas changer le monde, mais ça peut changer ton monde.

De par tes choix artistiques jusqu'ici, tu as voulu casser les étiquettes et les comparaisons faciles à Dominique A, Bashung. Aujourd'hui, cet album que tu as réalisé fait beaucoup de références à tes pères, à tes frères de scène...

Ce qui est bizarre dans la chanson aujourd'hui,

c'est que tout le monde veut ressembler à quelque chose, à quelqu'un, peut-être parce que le problème est que les médias ont besoin de ces références pour vous apprécier. C'est un problème à double-sens. J'ai toujours voulu éviter de tomber dans ce piège de ressembler à quelqu'un, et quelque part, ça m'a bloqué jusqu'à ma rencontre avec Mario Caldato Jr, des Beastie Boys. J'ai enregistré une chanson qui s'appelle *Le finambule*, que j'avais écrite en pensant à Dominique A, parce que je reprenais *Le courage des oiseaux* sur scène en 2006. J'avais envie d'écrire un morceau comme ça, en hommage. Il y a une phrase qui parle des oiseaux et, en la mixant avec Mario, je me suis dit que je n'allais pas la mettre parce que ça ressemblait trop à Dominique A. Et lui de me répondre : « *C'est dommage, c'est une de mes préférées. Je ne trouve pas que ça lui ressemble et puis tu veux enlever le titre*

parce que 50 000 personnes pourraient se dire ça ? Et alors ? John Lennon voulait faire du Buddy Holly, au final il a fait du John Lennon ! »

C'est avec le bagage qu'il t'a laissé que tu as décidé de réaliser seul tes deux derniers albums ?

J'ai donné mes chansons aux musiciens et ils ont énormément participé aux arrangements, même si sur ce dernier album, j'ai été un peu plus

Une chanson
n'est pas
prémonitoire,
elle ne peut
pas changer
le monde
mais elle
peut troubler
les gens.



DISCOGRAPHIE

**Les choses en face**

(Atmosphériques)
CD - 17 titres
01/2006

**Les jours sauvages**

(Atmosphériques)
CD - 13 titres
06/2008



Rouge fer
(Atmosphériques)
CD - 12 titres
04/2011

**Les matins blancs**

(Asthômel)
CD - 14 titres
02/2015

Bibliographie



La nuit ne viendra jamais
(Éditions Tangle)
Broché - 171 pages
03/2010

JOSEPH D'ANVERS

Participations



VERSARI
Jour après jour
(IT-Rec) CD - 11 titres
01/2007

Obs. : Joseph fait des voix sur Les amours quotidiens.



ALAIN BASHUNG
Bleu pétrole
(Barclay) CD - 11 titres
03/2008

Obs. : Joseph d'Anvers a écrit le texte de Tans de nuits.



DICK RIVERS
L'homme sans âge
(Parlophone) CD - 12 titres
06/2008

Obs. : Joseph d'Anvers a écrit la totalité du disque. Il a écrit ensuite d'autres chansons pour ce chanteur.



OLIVIER JUPRELLE
Le bruit et la fureur
(Auto-produit) CD - 10 titres
05/2014

Obs. : Joseph d'Anvers a écrit quatre titres. Il a également écrit pour Américaine Bourgeois.

directif. D'avoir pris un label en licence, donc de signer avec un produit fini, a vraiment changé la manière de faire. En studio, personne n'était là pour influencer mes choix, les musiciens me demandaient à moi si ça allait ou pas. Ça met une certaine pression d'avoir des comptes à rendre à une maison de disques, même si je ne m'en plains pas. Là, j'ai pris un risque seul, j'ai pu d'autant plus suivre mes envies : placer un piano-voix, faire le morceau *Les jours incandescents* qui dure plus de cinq minutes avec une montée « noise » à la fin. Entre mes expériences avec les Américains, avec Dick Rivers, Bashung, j'ai beaucoup appris et avec cette liberté, j'ai vraiment pu me débarrasser des complexes... Et puis, entre la rupture de contrat avec mon ancienne maison de disques, une immobilisation forcée suite à une rupture du tendon d'Achille, j'ai dû mettre beaucoup de choses à plat. J'étais anéanti, physiquement et moralement. Dans ce creux de la vague, j'ai eu Dominique A qui m'a contacté pour qu'on bosse ensemble, Miossec m'a proposé une chanson, Lescop également. Les musiciens de Dahô que j'ai rencontrés étaient prêts à enregistrer mon disque avec mes petits moyens...

Revenons sur cette chanson composée sur un texte de Lescop, Marie, présentée comme un hommage à Daniel Darc...

En fait, quand il m'a envoyé ce texte, je n'arrivais pas à trouver une musique qui sorte de son phrasé à lui. Et le soir du décès de Daniel Darc, sans le savoir encore, j'ai posté sur Facebook que ça n'allait pas fort... Même si Daniel n'a jamais été un intime, il a beaucoup compté pour moi et je l'ai connu. J'étais effondré, parce qu'il n'y avait plus Darc, plus Bashung... Et je ne sais pas pourquoi, la grille d'accords de *Je suis déjà parti* de Taxi Girl est venue ce soir-là. *Marie* est née comme ça, presque par hasard. C'était vraiment troublant, ces petits signes, cette chanson composée le soir de sa mort, écrite par Lescop qui était proche de Daniel. Et cette chanson a un sens, d'autant plus qu'elle parle de l'éphémère, de brûler la vie, parce qu'après il n'y a plus rien. C'est une chanson, comme beaucoup sur le disque, qui est un peu mélancolique mais pleine d'espoir.

Dans cet album, la nuit pose le décor de chacune des chansons, pourquoi ce choix, alors que l'album lui, s'appelle *Les matins blancs* ?

À la base, ce n'était pas intentionnel, j'avais presque cent chansons, que j'ai réduites au maximum pour rentrer en studio avec quinze d'entre elles, et c'est en enregistrant que je m'en suis rendu compte. Il doit y avoir une seule chanson où il n'y a pas le mot nuit. Mais même si j'ai pensé à en réécrire, j'ai fini par assumer le fait que j'ai écrit ce disque à un moment de ma vie où j'étais dans la nuit et j'en suis sorti. Il y a, dans ce titre, l'espoir. Je parle dans la chanson Sally « *des matins blancs* », qui était aussi le titre initial de *Des jours incandescents*. Cette expression n'existe pas, comme le *Rouge fer* de mon précédent album, alors que je parle de la nuit et que mes nuits, dans mes chansons, nous lavent de quelque chose. On retrouve les choses en face, il y a une renaissance. C'est une image forte à beaucoup de points de vue.

Si Joseph d'Anvers confiera qu'il travaille actuellement à un projet de livre pour adolescent, son actualité est d'aller défendre cet album sur scène, avec un passage par la capitale le 10 mars au Café de la Danse et le 21 mai, dans le cadre d'une soirée FrancoFans, au Canal 93 de Bobigny, en co-plateau avec La Maison Tellier. ☒

SITE :

www.facebook.com/josephdanversofficiel



Entretien



LES MATINS
BLANCS
SORTIE
9 FÉVRIER

JOSEPH D'ANVERS

C'est comme si je repartais de zéro

Pour son 4^e opus - Les Matins Blancs - qui sort le 9 février, Joseph d'Anvers a fait appel... à son public ! C'est en effet grâce à un essaim de fans et de fidèles, mobilisés sur internet par le biais d'un site participatif, que l'auteur-compositeur-interprète neversois a pu boucler ce projet ambitieux de 14 titres. Devenant pour la première fois, son propre producteur et réalisateur. Un nouvel album comme un tournant de carrière où la couleur « chanson française » est pleinement assumée. Plus libre, plus intime. Une odyssée réussie.

ENTRETIEN : MATHIEU LAFITE / PHOTO : GUY ALLEGRETTI

Pourquoi Les Matins Blancs ? C'est une obsession que Joseph a eu fin 2013. Il aime le genre, le fait que les gens aient les titres d'albums en deux mots, il est un peu grandiloquent... Il fait référence à son maître qui surnom le rock français, mais à New et à Sébastien, quand il fait référence au label NCMB. Il est enthousiasmé de ce que ça va leur donner. Mais son hésitation, avec Sébastien, c'est quand il voit que ça va être un projet qui va être plus long. Comme repartir à zéro. **Qu'est-ce que c'est d'être libre des deux côtés ?** Ça veut dire que ça va être un projet qui va être plus long. Comme repartir à zéro. **Qu'est-ce que c'est d'être libre des deux côtés ?** Ça veut dire que ça va être un projet qui va être plus long. Comme repartir à zéro.



JOSEPH D'ANVERS, auteur d'albums et son public sur internet

"Je ne me suis jamais senti aussi libre !"

Références

LIBRE DE CHOISIR ?
JEAN-BENOÎT
DE RICHARD LANGE
PLA PRÉFÉRÉ ?
CHRISTOPHE GARNIER
DE MONTY PAN
D'ANVERS PRODUIT ?
ANDRÉA DE BARDON
ET LE PLUS QUI TOMBE
DE DANIEL DUC
CELLE QUI KUBAT KULU
D'ANDRÉ
JE NE VEUX PAS DE MOUSSE
ET UN ANNEAU DE L'ÉCART
LEU PRÉFÉRÉ ? MONTY
DE DANIEL DUC
D'ANDRÉ



LIVE REPORTS

ROCK

Joseph d'Anvers électrisant



PREMIÈRE DATE. Joseph d'Anvers a entraîné le public de la salle des fêtes de Saint-Jean-de-la-Ruelle (250 personnes environ hier soir) dans les nuits électriques et les réveils tourmentés de son futur nouvel album, *Les Matins Blancs*, à sortir courant février. « Petite », « Sally », « Tremble », « Surexposé »... Autant de pépites extirpées de mines défaites, autant d'histoires ciselées à l'amour qu'il a entremêlé, accompagné ou seul à la guitare, avec ses titres antérieurs, tels « Nos jours heureux ».

En première partie, Kinoko avait ouvert ses portes, ses ciels, ses rythmes et ses langues, français, japonais, anglais... Une jolie découverte venue de Bourges. TEXTE PASCAL BOURGEOIS/
PHOTO PASCAL PROUST